



Un Cid Génieux !



Dans un théâtre de l'extrême sud parisien se jouait une des pièces les plus célèbres du répertoire dramatique français. Le théâtre Silvia Monfort recevait les amours contrariées de Chimène et Rodrigue. Comment rendre un nouvel éclat à un classique intemporel ? Indices. Est-il utile de rappeler la trame du Cid ? Oui, car elle demeure encore aujourd'hui terriblement présente et pleine d'une grandeur d'âme qui élève l'esprit.

Rodrigue aime Chimène et celle-ci l'aime en retour. Ils sont promis l'un à l'autre par leurs pères respectifs. Mais

d'une jalousie politique naît un drame: le Comte, père de Chimène, envie de la promotion royale du vénérable Don Diègue, père de Rodrigue, le soufflette et l'offense ainsi gravement. Don Diègue, trop âgé pour répondre au duel, demande à son fils de laver l'affront dans le sang. Déchiré entre son amour pour Chimène et l'honneur de son père, Rodrigue choisit de combattre le Comte et le tue. Par conséquent, c'est au tour de Chimène de faire respecter sa dignité en réclamant au roi la tête de Rodrigue.

Malgré la grande renommée de la pièce, l'on oublie bien souvent le dénouement, surprenant pour l'époque. Nous laisserons donc planer un mystère entouré de tulle quant à l'issue.

Honneur, amour, sang, gloire et déchirements sont au cœur (blessé) d'une intrigue dont nombre d'alexandrins sont devenus mythiques.

Bénédicte Budan réalise une mise en scène du Cid audacieuse et moderne grâce à de nombreux procédés. Evoquons ce qui frappe d'emblée le spectateur : la haute structure en tissu représentant le pouvoir royal demeure à mon avis une trouvaille ingénieuse. Les interludes musicaux - qu'on croirait issus d'une bande originale- offrent à une intrigue parfois désuète une dramatisation contemporaine. Quant au jeu de lumière, il s'accorde au reste de la mise en scène. Seul petit bémol : certains costumes.

Pas de comparaison possible entre cette critique minime et le jeu des acteurs. Détruisons le suspens de suite, ils sont **irréprochables**. Toujours dans la justesse et dans la bonne émotion, ils déclament avec fierté les superbes alexandrins de Corneille. Las des phrases vulgaires du quotidien, le spectateur savoure pour une soirée ces vers au rythme à la fois chantant et sentencieux. Laurent Hugny est particulièrement poignant dans le rôle de Don Diègue, vieux guerrier chez qui l'honneur prime sur tout. La metteuse en scène Bénédicte Budan endosse le rôle de l'Infante et parvient à donner au personnage, pourtant secondaire, une finesse par un jeu tout en indécision et en souffrance domptée.

Cette cuvée de Cid est de bonne qualité. Avec un si beau texte, ce n'est étonnant qu'à moitié. Quel dur labeur de le remettre au goût du jour. Et Madame Budan le fait avec bravoure. N'est pas poète qui veut, Corneille en était un. Il est l'heure de finir ces six alexandrins.